

Wei Wu Wei

Le reste est esclavage
La vie non-volitive

[Synopsis de la traduction française par Jean-Luc Colnot]
hote-cerf@magick-instinct.org

Terence Gray est né en 1895 dans une famille d'aristocrates irlandais. Il a vécu à Cambridge et poursuivi ses études à l'université d'Oxford. Dans sa jeunesse, il s'intéressa à l'égyptologie et publia deux livres sur l'histoire de l'ancienne Egypte en 1923. Au cours des années 20, il se consacra à la production artistique et fut le créateur de pièces originales de danse théâtrale. Il se tourna par la suite vers la philosophie et la métaphysique, ce qui le conduisit à faire de nombreux voyages à travers l'Asie. Il séjournera à plusieurs reprises à l'Ashram de Ramana Maharshi. En 1958, à l'âge de 63 ans, il écrivit son premier livre en tant que Wei Wu Wei. Désormais il signera ainsi ses œuvres, à l'exception de son dernier livre, publié en 1974 sous le pseudonyme de « 0. 0. 0. ». Sa véritable identité ne fut connue qu'après sa mort (1986) par les cercles spiritualistes. Ses écrits montrent qu'il étudia avec une incomparable profondeur la métaphysique orientale et occidentale. On peut y apprécier l'étendue époustouflante de sa connaissance. Il connut et rencontra des Maîtres spirituels tels que Ramana Maharshi, Anagarika Govinda, Hubert Benoit, John Blofeld, Douglas Harding, Paul Brunton, Robert Linssen, Arthur Osborne, Robert Powell, Albert Sorensen (Shunyata) et D. T. Suzuki.

Titre original : *All else is bondage*

Sous-titre : *Non volitional living*

Auteur : *Wei Wu Wei*

Réimpression publiée en 1982 par Hong Kong University Press.

Copyright © 1964 by Hong Kong University Press.

Traduit de l'anglais par Jean-Luc Colnot

Copyright de la traduction française © Jean-Luc Colnot, 2007.

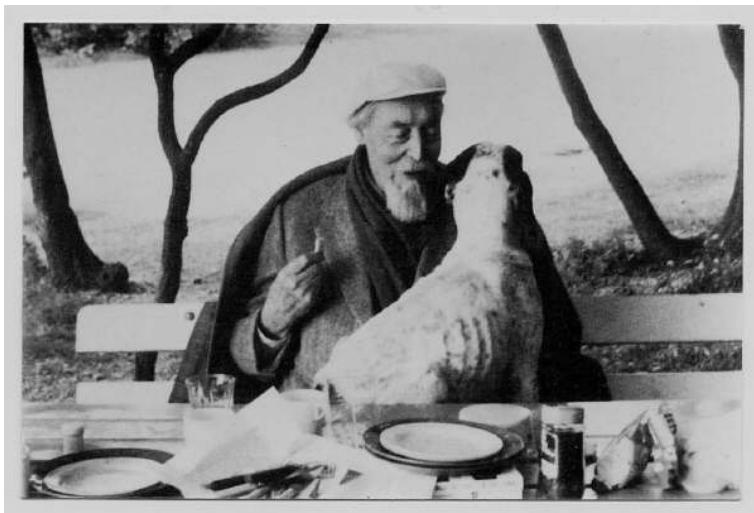
Site anglais consacré à Wei Wu Wei :

<http://www.weiwuwei.8k.com>

Les photographies sont empruntées au site Les Passants :

<http://groups.msn.com/Lespassants/weiwuwei.msnw>





Dédicace

La présente édition est dédiée à P. J. G. qui a souligné que ce petit livre est le plus concis, le plus clair et le plus direct de tous ceux qui ont été écrits sous le pseudonyme de « Wei Wu Wei », qui essaie d'exprimer en termes modernes l'essence de la compréhension des Sages de tous les temps.

Nous pourrions aussi bien dire que les livres postérieurs sont des commentaires et des explications permettant au lecteur d'approcher le présent livre, qui est l'épitomé de tous les autres.



De g à d: WWW, René Fouéré, Robert Linssen, Francine Fouéré, Nathalie (l'épouse de WWW) et Douglas Harding en 1962.

Une note sur les termes « volition » et « causalité »

Tous les phénomènes sont le fruit de l'objectivation et sont, par conséquent, nécessairement conditionnés et subordonnés à la chaîne de la causalité.

La causalité, à son tour, est dépendante et implique ce que nous concevons comme espace-temps et vice-versa, de sorte que causalité et volition peuvent être considérées comme une seule et même chose.

Toute activité temporelle est conditionnée et subordonnée à la chaîne de la causalité.

En revanche, l'intemporel ou l'intemporalité – quoique cela puisse être – ne peut être tributaire de la chaîne de la causalité, puisque cela n'est pas non plus rattaché à l'espace-temps.

Indépendamment de ce que tous les êtres pouvons être, ce ne peut être qu'intemporel et ce qui apparaît dans l'espace-temps appartient exclusivement au niveau phénoménal.

Dans son aspect phénoménal, par conséquent, la volition est une manifestation du je-concept et constitue un élément qui fait partie de la chaîne de la causalité, tandis que dans son aspect nouménal, la « volition » n'est pas et ne se manifeste jamais sous ce mode, mais elle le fait plutôt sous la forme d'une impulsion non-identifiable, comme une pure spontanéité en marge de toute délibération, conceptualisation et activité phénoménale.

Cette volition nouménale n'est ni volition ni non-volition, ou, mieux dit, elle est une volition non-volitive – tout comme *wei* et l'action qu'est *wu wei* – dont est exclue toute interférence

procédant de la notion d'un moi, puisque les actions (wei) de celui-ci sont une expression de la volition.

Au sens ultime, il s'agit de notre identité intemporelle, car elle est vide de toute objectivité. C'est ce que nous sommes, tous les êtres sensibles, la nature qui, après s'être manifestée (c'est-à-dire après être née, avoir germé, grandi et s'être développée) finit par périr et par revenir à l'état de non-manifestation. L'homme du Tao vit dans un état de non-volition.

Nouménalement

Qui est celui qui possède ou exerce la volition ? Qui expérimente les résultats de la volition ?

Qui crée la cause ? Qui souffre de son effet ?

Il n'existe aucune entité exerçant la volition et il n'en existe pas non plus qui souffre de sa conséquence.

Il n'y a aucune entité causale ni finale.

Phénoménalement

Le sujet et l'objet phénoménaux sont le fruit de la temporalité.

La cause et l'effet phénoménaux dépendent de la succession apparente du temps.

Le sujet et l'objet phénoménaux ne sont jamais scindés et ne sont pas non plus des entités indépendantes, mais un unique concept mettant en relief le mécanisme de la manifestation.

La cause et l'effet phénoménaux ne sont jamais séparés mais en fonction du moment, chacun d'entre eux est les deux à l'unisson et ils se réfèrent seulement au fonctionnement temporel de l'univers manifesté.

Le sujet et l'objet ainsi que la cause et l'effet phénoménaux non seulement sont un seul concept séparé par l'illusion

temporelle, mais ils sont aussi des aspects différents, en même temps qu'identiques, d'un même concept.

Par conséquent, ils peuvent être appelés « sujet causal/objet final », la causalité étant le nom que nous assignons au processus d'objectivation qui conduit au surgissement de l'univers sensoriel.

Répetons-le, seul un objet peut souffrir, puisqu'un objet est nécessaire pour expérimenter la souffrance et que seul un objet peut souffrir de l'effet d'une cause.

Par conséquent, seuls les objets peuvent être impliqués dans la causalité et dans le conditionnement puisque, dans ce processus, le sujet phénoménal se convertit en objet.

Pour sa part, la subjectivité nouménale n'est jamais contaminée par la causalité, mais elle est éternellement libre et inconditionnée.

0. L'illumination et l'extinction de « moi »

Se défaire de la notion du moi équivaut à ne pas désirer l'obtention personnelle de l'illumination.

Et ne pas la désirer (« l'ultime désir », « l'ultime barrière »), c'est « l'obtenir », car l'illumination signifie seulement que l'on se dépouille de ce qui cache l'unique que nous avons toujours été.

Par conséquent, ne pas aspirer à l'obtention personnelle de l'illumination implique en même temps que l'on éradique la notion du moi qui donne lieu à son occultation.

L'idée même de libération inhibe automatiquement la simple compréhension du fait que nous sommes déjà libres.

Note : Libre, nous ne sommes pas le Un, premier de tous nos objets, mais Zéro, c'est-à-dire leur sujet absolu et universel. Ceci est illustré par la fameuse histoire du *dixième homme*.*

* N-d-T : voir à ce sujet *The tenth man* par Wei Wu Wei (1966).

I. Pensée

Le conseil des maîtres de renoncer à la « pensée » n'implique pas la suppression de la pensée, mais la réorientation, grâce à l'articulation, de l'impulsion qui résulte de la pensée dualiste dans son expression immédiate.

La répression de la pensée constitue l'aspect négatif de la dualité « pensée/non-pensée », aspect qui n'est que « la moitié d'une paire » et une autre modalité de la pensée. Ce que les maîtres veulent dire lorsqu'ils parlent de wu nien se réfère tout autant à l'absence de pensée qu'à l'absence de non-pensée, c'est-à-dire, à la présence de l'ainsité de la pensée qui s'exprime dans l'action spontanée (l'action pure qui émane de la non-action ou Wu Wei)

Quant à WU NIEN, il signifie présence de l'absence de la non-pensée.

III. Inconcevable

L'univers phénoménal, constitué par le sujet-objet et par l'espace-temps, est une manifestation du mental, dont les états de rêve et de veille sont des exemples de second ordre.

Le résultat de ce processus d'individuation basé sur la sérialité que toutes les catégories de rêveurs connaissent comme « réalité » n'a pas la moindre similitude objective avec cela qui cause son apparition, puisque la dite cause est dépourvue de toute qualité objective.

Par conséquent, ceci est complètement inaccessible à toute forme de connaissance objective, et encore moins, descriptive. Les seuls mots qui, dans un contexte complètement abstrait, peuvent le signaler, sont : ceci, ici-et-maintenant, ce-qui-est.

La méthode négative est seulement provisoire : elle s'écarte du positif comme de son opposé et ensuite, elle les nie tous les deux jusqu'à en finir avec toute trace d'objectivité, ne laissant simplement qu'une vacuité qui représente la plénitude, une absence totale qui constitue la présence totale. Dans ce cas, le processus de la pensée (et de la non-pensée) conclue en une absence qui est inconcevable.

Inconcevable pour qui voudrait la concevoir, mais qui a dit que nous devrions faire une telle chose ?

V. Sans tête

Ma tête est le centre de l'univers

Tout ce que je vois, sens et connais est centré dans ma tête (et dans la tienne et même dans celle des scarabées)

Tous sont les objets de ma tête, qui est le sujet (sujet médiat en tant que tête et sujet ultime en tant que « moi »).

Je ne peux voir, sentir ni connaître ma tête et l'inférence de son existence est sensoriellement inadmissible et injustifiable. Je ne perçois pas un tel objet ; je peux percevoir les autres mais pas celui-ci. Prise isolément, ma tête ne constitue pas mon objet de perception.

Bien sûr que non, puisqu'elle est sujet, et de la même façon que l'œil ne peut se percevoir lui-même sensoriellement, je ne puis me voir moi-même sensoriellement et le sujet ne peut se connaître lui-même, car tout ce qui peut être connu n'est qu'un objet. Or, le sujet ne peut être son propre objet.

Tout ce qui est objet paraît exister, mais le sujet isolé paraît ne pas exister.

L'objet ne peut exister séparément du sujet, puisqu'il en est l'aspect manifesté.

Par conséquent, ce sujet apparemment inexistant est ce qui est, tandis que l'objet apparemment existant est ce qui n'est pas.

Mais puisque l'objet est le sujet et que le sujet est l'objet, alors tout ce que nous sommes ou pouvons être intemporellement constitue l'absence de ma tête (et de la tienne, et même de celle des scarabées), ce qui signifie également la présence de tout.

Où donc suis-je ? Où êtes-vous et où est le scarabée ?

Nous sommes notre absence.

Note : Je m'excuse auprès de Douglas Harding dont le *Vivre sans tête* – qui explique cela d'une façon bien plus claire – ne doit pas être tenu pour responsable des affirmations faites ici.

VI. Cette absence phénoménale

Je ne suis en aucun lieu où j'apparais en tant qu'objet.

Aucune partie de « moi » pouvant être objet ne fait partie de moi et n'est mienne. Je ne suis réellement que là où je ne peux rien voir (sauf l'univers objectif) et ce que je suis est une simple absence d'objets.

Lorsque je le comprends, je cesse également d'être un « moi » individuel, puisque n'importe quelle chose individuelle est, en conséquence, un objet.

Mon absence objective est la présence de la non-objectivité pure, qui n'est rien d'autre que cela.

Ma seule existence, non seulement n'est pas objective, mais est la non-objectivité même.

Je ne puis faire un portrait de moi-même, être photographié ou décrit d'une quelconque manière. Ce que je suis impersonnellement ne possède aucune qualité et n'est semblable à aucun sujet ou objet individuel, lequel ne sera jamais qu'un simple concept.

Note : « l'ego », le « je » ou tout autre type de personnalité ou être séparé est un objet. C'est pour cela que, comme le répète avec insistance le Sutra du Diamant, il n'existe aucune chose semblable.

Mon moi objectif n'a qu'une existence conceptuelle.

En termes non objectifs, je suis l'univers apparent.

L'esclavage consiste en l'identification avec mon objet conceptuel. La compréhension du fait que mon objet conceptuel n'existe que dans la mesure où l'objet et son sujet, ici et maintenant, sont cette absence phénoménale, constitue la libération.

Je suis mon absence phénoménale.

VII. Notre nature bouddhique

Il n'existe aucun mystère, sinon notre incapacité à percevoir l'évidence.

Comme l'a dit Mumon « il n'y a aucun endroit où vous puissiez vous cacher ».

Le supposé ou apparent « mystère » n'est dû qu'à l'inexistence objective de la non-objectivité pure, qui est la nature du Bouddha. Car l'objectivité ne peut qu'être conceptuelle, tandis que la non-objectivité est incompatible avec aucun type de définition positive.

Huang Po affirme catégoriquement que : « En vérité, notre nature bouddhique est dépourvue du moindre atome d'objectivité ».

Qu'y a-t-il donc de mystérieux dans cet être-ici-et-maintenant qui se trouve en tout lieu et hors duquel rien n'existe ?

L'être est pure présence autonome et spontanée.

C'est cela qui se cherche soi-même lorsque nous le cherchons et que nous ne pouvons pas trouver parce que c'est ce que nous sommes.

Car objectivement, ce n'est pas là.

Note : La dualité du langage ne nous permet pas d'exprimer ces choses sans recourir à des termes objectifs comme, par exemple, « cela ». Il n'existe pas de termes comme « celaïté » et nous ne pouvons pas non plus répéter indéfiniment le mot « ceci ». Malgré tout, le sens doit transmettre la sensation d'une subjectivité ininterrompue.

XV. Ultime

Depuis le commencement, rien n'est.

HUI NENG

Ce que je suis est ceci (que je ne suis pas).
Ce que je ne suis pas est cela (que je suis).
Il n'y a ni ceci ni cela.
Je ne suis ni je ne suis pas (puisque'il n'y a pas de moi qui soit
ni de moi qui ne soit pas).
Il n'y a ni mental intégral ni mental divisé.
Il n'y a rien qui exerce une fonction et il n'existe pas non plus
de fonction.
Il n'y a pas d'absence et il n'y a pas de présence.
Dira-t-on qu'il n'y a qu'une spontanéité immédiate ?
Cela non plus n'est ni n'est pas.
Comprends-tu maintenant qu'il n'y a rien à comprendre ?
Qui comprend ? Qu'est-ce donc qui n'a pas été compris ?
Qui a été vécu pendant toutes ces années et qui est celui qui a
souffert ?

Resquiescat in pace ; de motuis...

XXVII. Le rêve vivant

Le chercheur est le cherché,
l'observé est l'observateur,
ce que nous écoutons est celui qui écoute l'écouté,
l'arôme est celui qui le sent,
le dégusté est celui qui déguste le savouré,
ce qui est touché est celui qui touche
et la pensée est le penseur du pensé.
Tout ce que nous percevons sensoriellement, en somme,
est le percep-teur dont les sens perçoivent
et bien sûr, nous ne pouvons trouver de percep-teur
dans aucune perception sensorielle,
Ni d'agent dans aucune action.

II

Permettez-moi de vous donner un exemple : vous entrez dans un restaurant et voyez une table, vous entendez les personnes qui parlent, vous savourez ce qui est dans votre assiette, vous sentez l'arôme du vin dans votre verre, vous percevez le couteau et la fourchette que vous tenez dans les mains et vous savez que vous êtes en train de déjeuner.

Mais bien que tout ceci puisse être perçu sensoriellement, nos sens ne le captent qu'en apparence puisqu'une telle chose ne se produit seulement que dans notre mental et par conséquent, rien de cela ne se produit réellement comme une séquence d'événements extérieurs expérimentés par nous.

Et pour finir, j'ai dit également que vous-même, en tant qu'entité indépendante dont les sens paraissent expérimenter ces événements, ne pouvez être localisé nulle part. Comment une telle chose est-elle possible ?

Souvenons-nous de la réponse donnée par le sixième patriarche Hui Neng aux moines qui se disputaient pour savoir lequel des deux bougeait, de la bannière ou du vent. Hui Neng leur répondit que ce qui bougeait n'était pas le vent ni la bannière, mais leur propre mental ; et de cette façon, ils reconnurent que Hui Neng avait compris la vérité.

III

Il n'y a pas d'êtres sensibles qui puissent être libérés par le Tathagata. Si même le « je » est dépourvu d'existence objective, à plus forte raison ce qui est distinct du « je » en sera dépourvu aussi. C'est ainsi que ni le Buddha, ni les êtres sensibles n'existent objectivement.

HUANG PO, Chronique de Win Ling.

Il n'existe pas de « chose » telle que le rêve (tout comme n'existe pas de mirage, d'illusion ou d'hallucination). Le rêve, en tant que chose-en-soi, n'a rien à voir avec cela. Il n'y a que les phénomènes du rêve apparent, de la même façon qu'existent dix mille phénomènes dus à la vision, à l'écoute, à la sensation, à l'odorat, au goût et à la connaissance apparents. Mais les objets apparemment perçus à travers les sens ne sont, en aucun cas, des entités. Seule existe une perception des objets apparents se mouvant dans un espace apparent et dans une séquence temporelle également apparente.

Dans la « vie » quotidienne, les apparemment « autres » êtres sensibles qui perçoivent sensoriellement les mêmes phénomènes que nous, synchronisés sur le même temps apparent, sont également des phénomènes, mutuellement perçus ou mutuellement non perçus, car il n'existe rien sinon la

perception, de la même façon que dans le rêve n'existe que l'acte de rêver. Lorsque le rêveur se réveille, le rêve s'arrête et cela n'a aucune importance de se questionner sur « l'être » des phénomènes oniriques ou de se demander si l'on continue d'être absorbé dans les activités oniriques ou si, au contraire, on est éveillé. Celui qui se réveille ne s'inquiète pas de savoir si ses semblables submergés dans le-rêve-de-la-vie sont éveillés ou s'ils continuent d'être immergés dans le rêve, puisqu'il sait maintenant qu'eux-mêmes et ce qui paraissait être lui ne sont que les objets phénoménaux du supposé rêveur. Dans les deux cas, la réalité apparente de l'événement rêvé s'évanouit pour toujours.

Pour ce qui concerne le rêve au second degré, ceci est quelque chose d'évident, parce que nous étions le supposé rêveur et que maintenant, nous sommes éveillé ; mais dans le rêve au premier degré ou rêve-vivant, qui est essentiellement identique, nous avons des difficultés pour le comprendre du fait que nous sommes toujours immergé dans notre rêve et ignorons que nous sommes en train de rêver.

Toutefois, dans le rêve-vivant du premier degré, nous avons la possibilité de retrouver la conscience de ce fait et, dans ce cas, chacun de nous qui y parvient peut reconnaître qu'il n'est pas l'entité apparente du rêve particulier qu'il croyait être, mais l'apparent rêveur de son rêve. Et cette reconnaissance s'appelle aussi « Eveil ». Cependant, on ne peut éveiller « les autres » de leur rêve ultime, puisqu'ils sont seulement nos objets et non des entités existant par elles-mêmes, tout comme c'était le cas pour nous quand nous étions endormi.

Tout rêveur, en effet, ne peut se réveiller que de son propre rêve, c'est-à-dire du rêve auquel il participe en tant que lui-même. « Les autres », par conséquent, ne sont que nos objets. Tels que nous les connaissons, ils ne sont pas des entités dotées d'existence propre et ils ne semblent être tels qu'en tant que rêveurs de leur propre rêve, c'est-à-dire, subjectivement.

En s'éveillant, tout rêveur découvre qu'il était l'apparent sujet de tous les objets de son rêve « vivant », mais maintenant, il n'existe plus comme objet, excepté dans le rêve « vivant » des « autres ». Il est la pure subjectivité inconditionnée au moyen de laquelle il a été rêvé, dans la mesure même où les autres êtres apparemment sensibles sont aussi rêvés et dont la sensibilité apparente n'est rien d'autre que cela.

Quand il s'éveille de son rêve, il découvre donc que ce n'était pas lui qui rêvait, mais qu'il était rêvé. Il n'y a jamais eu aucun rêveur, la seule chose qui existe est l'acte de rêver.

Ceci est le rêve « vivant » c'est-à-dire une objectivation dans le mental au sein de laquelle les entités apparentes ne sont pas telles, et dont le rêveur n'existe jamais en tant qu'objet et ne peut jamais être un objet, puisqu'il n'existe pas une telle « chose ».

XXIX. Les intentions

L'esprit n'est libre d'objets qu'en évitant les intentions.

SHEN HUI

Seul quelqu'un qui croit vivre en fonction de son propre plaisir peut nourrir des intentions. Car comment quelqu'un pourrait-il nourrir des intentions s'il savait qu'en tant qu'entité apparente, en réalité il est vécu ?

Celui qui sait qu'il est vécu sait aussi qu'en tant que tel, il ne peut être le sujet d'autres objets. Etant donné qu'il est vécu, il n'est pas sujet et les objets ne peuvent non plus être siens.

Par conséquent, prendre conscience que l'on est en train d'être vécu équivaut à savoir ce que l'on n'est pas et, savoir ce que l'on n'est pas, c'est savoir ce qu'on est.

II

Lorsqu'il n'y a pas « intentions », il n'est nécessaire d'élaborer aucun type de concepts et on agit simplement. Les maîtres assurent qu'il n'est pas possible de transcender les conceptualisations en réprimant les concepts, mais en s'abstenant de la volition.

Pour sa part, Shen Hui affirme : « La personne qui ne nourrit pas d'intentions délibérées est libre des conceptualisations (wu

nien) ». Ainsi donc, l'activité volitive du mental est de nature conceptuelle, tandis que son activité non-volitive est *wu nien*.

Toutefois, nous devons clairement comprendre que non seulement *wu nien* implique l'absence de conceptualisation, mais aussi l'absence de sa contrepartie négative, c'est-à-dire, l'absence de la non-conceptualisation et de la non-pensée volitive et conceptuelle, de sorte que *wu nien* signifie l'absence de toute action volitive, mais aussi l'absence de toute action non-volitive (c'est-à-dire, de l'inactivité ou du non-faire intentionnel, conscient ou conceptuel).

III La volition

Seul le je-concept peut nourrir des « intentions », puisque « ego » et « volition » sont synonymes. Par conséquent, l'absence de l'un suppose l'absence de l'autre.

L'« intention » implique un acte de volonté. Le terme taoïste *wu wei* ne signifie pas l'inaction phénoménale mais l'absence d'action volitive. Et l'absence d'action volitive implique la présence d'action nouménale, c'est-à-dire le *Té*, l'aspect dynamique du *Tao*. Qu'est-ce donc que l'action nouménale ?

Il y a une implication positive dans la définition de *wu wei* apportée par Shen Hui, en tant que double absence, c'est-à-dire absence de non-pensée ou de non-conceptualisation, qui est présence de cette absence (voir chapitre 1), et en tant que présence qui constitue l'ainsité de la pensée et qui est, précisément, l'action spontanée. De cette façon, l'action nouménale ou l'action non-volitive (*wu wei*) – qu'elle soit perceptive, conceptuelle ou somatique – est ce que le sage appelle « non-action » (non-volitive et non-égotique).

IV La joie de vivre

*Le simple fait d'éviter les intentions délibérées peut nous conduire à
l'illumination.*

SHEN HUI

De la part d'une marionnette « vécue », la tentative de diriger sa propre vie est essentiellement identique à celle d'une marionnette « rêvée » essayant de diriger son rêve. Ces sortes de tentatives sont d'ailleurs la seule réalité qui nous soit donnée de connaître.

Mais personne ne peut « vivre » et il n'y a rien non plus qui puisse « être vécu » par une entité d'aucune sorte. Dans les deux cas, il s'agit de marionnettes réagissant à des impulsions engendrées par des conditions psychologiques sur lesquelles elles n'ont pas la moindre prise. Elles ne sont ni objectivement sensibles, ni des entités, puisque l'apparente « sensibilité » des deux n'est pas autre chose qu'un reflet du mental ; et ceci est tout ce qu'elles sont.

La notion d'un moi nourrissant des intentions est, en soi, un simple reflet. Son implication comme origine des prétendus actes de volonté est une fantaisie, fantaisie qui donne lieu à la souffrance. Ainsi, en l'absence de la fantaisie de cette rêverie, nous avons la félicité du sommeil profond, et en l'absence de la fantaisie de vivre, nous avons la béatitude du « nirvana » ou de la vie éveillée.

La volition est la cause temporelle du conflit psychologique, tandis que l'intention délibérée est la cause temporelle du conflit

physique. Dans l'intemporalité il n'y a pas d'intention et sans intention, il n'y a pas de contrepartie à la béatitude, un terme qui, soit dit en passant, constitue une indication conventionnelle pour se référer à l'état d'être inconditionné et dépourvu de tout élément objectif.

La volition, par conséquent, est la chaîne psychologique qui confine l'individu phénoménal à son apparent esclavage, puisqu'elle est le pseudo-sujet essayant d'agir indépendamment de la force des circonstances, prétention dont l'absurdité est plus que manifeste.

Les enseignements des maîtres de toutes les écoles de libération – non seulement bouddhistes, mais aussi vedantines, taoïstes et même sémitiques – affirment d'une manière ou d'une autre le « que Ta volonté soit faite », c'est-à-dire la tentative de libérer le pseudo-individu des chaînes de la volition au moyen de la connaissance, de la pratique et de la stratégie, car lorsque l'on abandonne la volition, l'esclavage disparaît.

Les doctrines les plus pures – comme celles de Ramana Maharshi, Padma Sambhava, Huang Po et Shen Hui – nous enseignent qu'il suffit de l'analyse pour comprendre que n'existe aucune entité capable de volition effective et qu'un acte apparent de volition, lorsqu'il est en accord avec l'inévitable, ne peut être qu'un geste vain, et lorsqu'il est en désaccord, ne peut être que la simple révolte d'un oiseau contre les barreaux de sa cage. Cette compréhension nous permet, pour le moins, de demeurer joyeusement en paix.

Lorsque nous étions enfants, nous pouvions aller à la fête foraine et faire semblant de conduire les voitures d'un manège comme si nous participions à une course automobile. La voiture avait un volant semblant réagir à nos mouvements mais en réalité, le véhicule était guidé automatiquement par en dessous. Comme nous tournions instinctivement le volant dans la direction où

allait la voiture, il ne nous était pas difficile de croire que nous la contrôlions et il était même encore plus difficile, par crainte d'un désastre, d'arrêter d'essayer de diriger le véhicule pour le laisser se mouvoir de lui-même. Notre façon volitive de vivre est exactement comme cela.

La vie non-volitive est une vie pleine de joie.

Etre « vécu » comme une non-entité constitue une vie subjective où n'entre pas la souffrance, où il n'y a lieu à aucune préoccupation et où tout est ce-qui-est et doit être. Car cette « intention » est responsable de la conception dualiste et de la comparaison qui s'en suit entre les opposés interdépendants, l'un étant « positif » et l'autre « négatif ».

Ceci est, en définitive, la vie nouménale que nous pourrions aussi appeler « réintégration ».

XXXII. Tao

La Doctrine est la doctrine de la non-doctrine,
La Pratique est la pratique de la non-pratique,
La Méthode est la méditation de la non-méditation
Et la Culture est culture de la non-culture.

Tel est l'Esprit du non-esprit, qui est wu shin,
La Pensée de la non-pensée, qui est wu nien,
L'Action de la non-action, qui est wu wei
Et la Présence de l'absence de volition qui est le Tao.